

Conseiller privé *Ute Hallaschka*

Le 10 novembre, s'est éteint à l'âge de 97 ans, l'homme d'État et porteur de culture Helmut Schmidt.

Helmut Schmidt est mort et l'on pense instinctivement à la parole biblique : « Si c'était bien, alors cela a été peine et travail » — la vie. Car ainsi nous conserverons dans notre mémoire le vieux Chancelier, robuste, actif, diligent, jusqu'à la fin de sa longue vie. La grâce de cette énergie de création correspond pourtant à ses intérêts universels, sa joie dans le travail comme une possibilité d'organisation. Qui l'a vu stressé ou bien éreinté ? Les images de cet immense Homme d'État rayonnent de calme, de sang-froid et de souveraineté. Non pas qu'elles eussent été mises en scène ainsi, au contraire parce qu'une personnalité décidée y apparaît à chaque situation et à chaque âge de sa vie. Un vis-à-vis inébranlable, auquel on peut se référer. Helmut Schmidt n'eut jamais besoin de faire des minauderies, il a toujours parlé clair et dit ce qu'il pensait.

La célèbre pièce du fumeur

Après son adieu à la politique, le vieux Chancelier devint co-éditeur et auteur de l'hebdomadaire « *Die Zeit* ». Jusqu'à récemment, il fréquentait régulièrement trois à quatre fois par semaine son bureau, la célèbre pièce du fumeur — et ponctuellement, chaque vendredi à midi, il apparaissait à la conférence de rédaction du ressort pour la politique. Là-bas aussi, ils souffrent douloureusement de l'absence de ses analyses et commentaires sur la situation mondiale. Les éloges sont prodigieusement cordiaux, comme si toute la Nation avait perdu un grand parent aimé. Helmut Schmidt est devenu durant ces dernières décennies un conseiller privé. Un homme de culture, au travers duquel se laissait vivre ce qui constituait véritablement l'information. Vaste et profonde formation, courage et jugement, vigueur du penser, orientation spirituelle limpide.

Peut-être en tant que personnage de référence, Helmut Schmidt était-il moins une personnalité du passé que beaucoup plus un réconfort pour le futur. Une sorte de réserve d'acier en capital humain. Aussi longtemps qu'il était présent, aussi longtemps qu'il y avait lui sur Terre, d'innombrables gens, pensaient à lui avec ce sentiment : il y en a au moins encore un qui est bien présent. Un qui dit la vérité, un qui ose prononcer le mot « moral », parce qu'il le ressent comme une mise en branle sérieuse de l'âme. — un qui s'engage avec des forces de vitalité incroyables pour le continuum de l'individualisme. Un aussi, qui représente la dignité de l'âge. Quoiqu'il était très âgé, il ne semblait jamais succomber au temps, ni vieillir ou bien même être dépassé, voire submergé par le modernisme. Au contraire, Helmut Schmidt façonnait encore le monde moderne avec un esprit vif et en éveil. Il avait la mainmise, il avait toujours quelque chose à dire. Laconique, sobre, simple, clair et net. — et il était écouté. Lu aussi, car il rédigea presque un ouvrage chaque année, qui bientôt se retrouvait sur la liste des meilleurs ventes.

Il n'hésitait pas, avec son opinion ni à se retrouver profilé dans l'esprit du temps, ni à s'exprimer à chaque fois devant la responsabilité de ses actes. Lorsque dans les années 70, le président des employeurs Hanns Martin Schlyer, fut kidnappé par les terroristes de la RAF et que là-dessus des terroristes arabes s'emparèrent d'un appareil de la *Lufthansa*, pour exercer un chantage pour la libération de prisonniers, Schmidt décida de l'intervention du GSG-9. Les passagers furent libérés, pourtant Schlyer fut assassiné. Schmidt assista aux funérailles, au côté de sa veuve qui ne put lui pardonner toute sa vie durant d'avoir sacrifié son mari. Schmidt tint un discours dans lequel il parla d'inéluctables empêtements réciproques chargés de culpabilité — de faute de vie à l'égard d'autrui, que l'on devait porter et reconnaître comme appartenant absolument à sa biographie personnelle.

Taverne de la *Reihenhaus*

C'est à une telle décision solitaire que se fonda le début de sa popularité et de sa carrière politique. En 1962, pendant le raz-de-marée à Hambourg, alors qu'il était sénateur à l'intérieur de la ville-État, il requit, sans disposer des bases légales, l'aide de l'OTAN et sauva les gens en les évacuant des régions sinistrées. L'image de celui qui saisit l'occasion ne suffit aucunement à embrasser la palette étonnante de sa personnalité. Helmut Schmidt fut un pianiste distingué. Il interpréta des compositions classiques (Bach, Mozart) et même enregistra des disques entre autre, en compagnie de Justus Frantz. Il peignait, jusqu'à encore peu avant sa mort. Il fut fidèle en amitiés toute sa vie

durant. De nombreuses anecdotes ont été rapportées de la taverne de sa *Reihenhaus*¹ à Hambourg. Non seulement c'est là qu'il rapportait des documents de travail, pour une fin de semaine studieuse à l'époque où il était Chancelier à Bonn, mais il y invitait encore de nombreuses personnes politiques de la République Fédérale. Il voulait mener une vie normale, remplir son devoir en tant que Chancelier Fédéral, mais ne pas être humainement dévoré par l'administration.

Helmut Schmidt, originaire d'une famille de simples conditions bourgeoises, est né à Hambourg le 23 décembre 1918. Son père était à moitié juif et lui-même était donc un quart juif d'après les lois de Nuremberg. Au moyen de la falsification de ses papiers, il se fabriqua ce qu'on appelait alors une attestation d'arien. Helmut Schmidt a rendu tout cela public seulement dans les années 80, quoique qu'auparavant on lui imputait à tort d'avoir suivi durant sa jeunesse l'état d'esprit du national-socialisme. Il a combattu dans l'armée blindée sur le front Est² et il a épousé au milieu de la guerre son grand amour, Hannelore (Loki) ; ils restèrent 68 ans ensemble, jusqu'à la mort de celle-ci en 2010. Elle était pédagogue et botaniste. Il apprit la mort de leur premier fils, décédé dans l'année de sa naissance, par lettre de la poste aux armées à l'hiver 1944-45. Au printemps 1945, il est interné dans un camp britannique de prisonniers, d'où il fut rapidement libéré et put commencer, en novembre 1945, ses études d'économie politique. Il a déclaré plus tard que ses études, qui devaient ensuite former les bases de sa compréhension de l'économie politique mondiale, ne l'avaient en vérité pas intéressé. Il voulait originellement faire des études d'architecture et d'urbanisme, mais il tenait pour insensé de faire cela exclusivement dans une université. La fréquentation d'une académie des beaux-arts à Munich ou bien à Vienne lui fut néanmoins impossible. Loki nourrissait la famille en tant qu'enseignante — en 1947 naquit leur fille Susanne — et il dut au plus vite subvenir aux besoins de la famille. Il atterrit plutôt par hasard en politique et par l'entremise de son professeur, Karl Schiller. Après la période hambourgeoise, il fut appelé au gouvernement par Willy Brandt, en 1969, comme Ministre de la défense. En 1972, il reprit l'administration des finances et fut même brièvement Ministre. En 1974, au moment où Brandt se retira à cause de l'affaire d'espionnage Guillaume, Helmut Schmidt devint le cinquième Chancelier de la République Fédérale. Ce fut une époque gouvernementale difficile, la première crise économique après les années de reconstruction, la crise pétrolière, la terreur RAF, projetèrent leurs ombres. Helmut Schmidt alla aux devants des défis avec impassibilité philosophique et force de caractère. Parmi ces étoiles guides, il y avait Marc Aurèle, Immanuel Kant, et Karl Popper. Ce qu'il avait formulé, au début de son parcours, de manière lourdaude : la politique est un art de combattre, c'était une plaisanterie — car cela avait cédé la place depuis longtemps au sentiment de responsabilité mondiale. En 1979, on en vint à un tournant décisif dans l'administration politique. Le stationnement de missiles soviétiques inquiéta Schmidt au sujet de l'équilibre des armements. La stratégie de la Guerre froide devenait une intimidation, aussi plaida-t-il pour le stationnement de missiles américains en Allemagne de l'Ouest. Ce qu'on a appelé la double résolution de l'OTAN en 1977, déclencha une tempête de manifestations dans la population, et dans la foulée fut créé le parti des Verts, il perdit le soutien du SPD. En 1982, à la suite d'un vote de défiance, il fut déposé et Helmut Kohl fut désigné pour lui succéder.

Les espaces public

Débute alors la phase de vie, au long des 33 ans durant lesquels Helmut Schmidt devint une légende vivante. Son originalité, sa désobéissance civile — le fumeur invétéré qui en fumait une, sans se laisser rebuter par les espaces publics et les studios de télévision, — réjouissaient même les non-fumeurs. Ici on voyait l'Européen de la première heure, qui ne prenait aucune disposition pour se laisser interdire la parole et le penser par des paragraphes économiques. Dès 1981, il porta un pacemaker, il perdit connaissance à de nombreuses reprises et par deux fois, il dut être réanimé — Helmut Schmidt, selon ce qu'il en disait, n'était jamais pleinement en bonne santé. La source de son énergie ne se trouvait pas dans une vitalité physique. L'un de ses meilleurs amis, l'ancien Ministre des affaires étrangères américain Henry Kissinger a déclaré un jour qu'il espérait mourir avant lui, car il ne voulait pas vivre dans un monde sans Helmut Schmidt. Cela étant ; il en est autrement. Le chargé d'années Kissinger vit toujours, et peut avant son 97^{ème} anniversaire, le 10 novembre, Helmut

¹ Ce terme désigne, d'ordinaire, une maison d'une série de maisons identiques disposées en lignes dans une cité, *ndt*.

² Pour ceux qui voudraient vraiment savoir ce que cela implique en horreurs de toutes sortes, qu'ils lisent donc les romans de Sven Hassel. Le fait que ce dernier, de son vrai nom soit suédois et ait été, par ailleurs, condamné pour menées nazies, ne change rien à la condition de vie des militaires dans l'armée blindée. *ndt*]

Schmidt mourut chez lui à Hambourg. Il a réalisé la parole du poète Robert Frost, qu'il affectionnait. Qu'il reste encore plus longuement avec nous, on ne peut véritablement que le désirer.

*The woods are lovely, dark and deep
But I have promise to keep
And miles to go before I sleep.*

*Les bois sont ravissants, sombres et épais
Mais j'ai promis de continuer
Et de parcourir des lieues avant de dormir.*

Das Goetheanum 47/2015.
(Traduction Daniel Kmiecik)